

Voir ou pleurer: Les larmes du père António Vieira *

To see or to cry: the tears of Father Antonio Vieira

Florence LÉVI
Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III)

Resumo

Para o Padre António Vieira, os olhos têm dois propósitos contraditórios, porém inseparáveis: ver e chorar. Este artigo trata do significado das lágrimas, na perspectiva desse autor do período barroco.

Palavras-chave: Lágrimas, olhos, barroco, pecado, conversão.

Abstract

For Father António Vieira, eyes have two contradictory yet inseparable purposes: seeing and crying. This article deals with point of view of this baroque period author on the meaning of tears.

Keywords: Tears, eyes, baroque, sin, conversion.

These weeping eyes, those seeing tears.
Andrew Marvell
« Eyes and tears » (*Complete Poems*)

Pleurer à chaudes larmes, pleurer toutes les larmes de son corps, pleurer comme une Madeleine, rire aux larmes. Pourquoi ces larmes? Qu'expriment-elles, ces excréments liquides à la fois douces et amères? Il y a les larmes abondantes qui s'écoulent et baignent le visage, il y a les larmes aux yeux. Expressions du chagrin et de la douleur, mais aussi de la joie, elles viennent du plus profond de soi. Aussi a-t-on pu dire

qu'elle étaient à l'articulation du corps et de l'âme. Qui n'a pas éprouvé le soulagement des larmes? Mais aussi la honte, car on ne pleure pas devant autrui, du moins à notre époque. Dans l'Antiquité, il y avait les pleureuses, au Moyen Âge, les historiens nous parlent du « don des larmes », au XVIII^e siècle, la littérature est inondée de larmes¹. Mais il est vrai que les larmes n'ont guère suscité l'attention des philosophes, comme

* Inédito no Brasil, este artigo, revisto para esta publicação, foi estampado no n.º 12 da revista transdisciplinar franco-portuguesa *Sigila* – da qual Florence Lévi é diretora –, no outono-inverno de 2003.

¹ Cf. Anne Vincent-Buffault, *Histoire des larmes. XVIII^e-XIX^e siècles*, Éd. Rivages, 1986.

le fait remarquer Catherine Chalièr², car les émotions sont rarement l'objet de la philosophie. C'est en poésie qu'elles sont le plus présentes, avec leur cortège d'images et de métaphores (les perles, les rivières, etc.), ainsi que dans la peinture et la sculpture. Dans la Bible aussi, on pleure beaucoup.

Ce sont précisément les larmes des personnages de la Bible qui inspirent le père António Vieira³, jésuite portugais, dans quelques-uns de ses nombreux sermons, en particulier dans le Sermon sur *Les Larmes de saint Pierre*, prêché à Lisbonne en 1669. Or, si l'on connaît la place qu'occupent les larmes dans l'œuvre du fondateur de la Compagnie de Jésus, Ignace de Loyola⁴, on n'a pas encore, à ma connaissance, étudié la place, le sens et la fonction des larmes dans la pensée d'António Vieira. C'est son œuvre prophétique surtout qui a fait l'objet d'analyses sémantiques, historiques ou stylistiques.

À la suite d'études personnelles de son œuvre, je me suis aperçue que le corps occupait une place importante dans sa pensée: le corps sacré, c'est-à-dire essentiellement le corps du Christ, mais pas seulement. Comme tout chrétien, Vieira a une vision ambivalente du corps, à la fois prison de l'âme et source de la pensée. Tous les organes des sens sont pris en compte, avec une primauté accordée à la vue et aux yeux, car les prophètes sont des *videntes*. C'est précisément à partir de considérations sur les yeux en tant qu'organes des sens, que Vieira traite des larmes. Il part de la prémisse suivante: les organes des sens ont

une seule fonction (l'odorat: sentir; l'ouïe: entendre; le goût: goûter; le tact: tâter), seuls les yeux en ont deux: voir et pleurer. Or, voir et pleurer sont incompatibles – en même temps – car c'est par le même lieu qu'entre l'objet de la vue et que sortent les larmes:

Remarquable philosophie que celle de nos yeux qui pleurent et qui ne pleurent pas. Si nous pleurons, notre vue en a été la cause; et si nous ne pleurons pas, notre vue en a été l'obstacle. Comme nos yeux sont les portes de la vue et des pleurs, à ces portes les larmes rencontrent les vues; les vues prêtes à entrer, les larmes prêtes à sortir. Et parce que les larmes sont plus grosses et les vues plus subtiles, celles-ci entrent pêle-mêle, et les larmes ne peuvent plus sortir. Avez-vous déjà vu sur les barres de la mer se rencontrer la force de la marée et les courants des fleuves? Parce que le poids de la mer est plus puissant, vous avez vu comment les ondes entrent et les fleuves s'arrêtent? Eh! bien, il se passe la même chose avec nos yeux. Tous les objets de cette immense mer – qu'est le monde – et davantage encore ceux que nous aimons par dessus tout, sont les ondes qui, les unes sur les autres, entrent par nos yeux; et bien que les larmes de ces mêmes yeux aient tant de raisons pour sortir, comme le sens du voir est plus puissant que le sens du pleurer, nous voyons quand nous devrions pleurer, et nous ne pleurons pas parce que nous ne cessons pas de voir⁵.

C'est une conception toponymique des yeux que nous livre Vieira (qui rappelle les descriptions de la bouche et de la langue par les religieux du Moyen Âge⁶): par le même lieu entrent les objets de la vue

² Catherine Chalièr, *Le Traité des larmes*, Albin Michel, 2003.

³ Lisbonne, 1608 — Bahia, 1697.

⁴ 1491-1556.

Dans son *Journal des motions intérieures*, Ignace dresse une comptabilité de ses larmes. À ce sujet, voir Roland Barthes, *Sade, Fourier, Loyola*, Seuil, 1971, et Julia Kristeva, *La révolte intime: pouvoirs et limites de la psychanalyse II*, Fayard, 1997.

⁵ *Notável filosofia é a dos nossos olhos no chorar e não chorar. Se choramos, o nosso ver foi a causa; e se não choramos, o nosso ver é o impedimento. Como estes nossos olhos são as portas do ver e do chorar, encontram-se nestas portas as lágrimas com as vistas; as vistas para entrar, as lágrimas para sair. E porque as lágrimas são mais grossas, e as vistas mais subtis, entram de tropel as vistas, e não podem sair as lágrimas. Vistes já nas barrias do mar, encontrar-se a força da maré com as correntes dos rios; e porque o peso do mar é mais poderoso, vistas como as ondas entram, e os rios param? Pois o mesmo passa nos nossos olhos. Todos os objectos deste mar imenso do mundo, e mais os que mais amamos, são as ondas, que umas sobre outras entram pelos nossos olhos; e ainda que as lágrimas dos mesmos olhos tenham tantas causas para sair, como o sentido do ver, pode mais que o sentido do chorar, vemos quando havíamos de chorar, e não choramos, porque não cessamos de ver.* (« Sermão das Lágrimas de S. Pedro »), in *Sermões*. Porto: Lello ed., 1993, vol. 4, p. 581.

⁶ Cf. Carla Casagrande et Silvana Vecchio. *Les Pêchés de la langue*: Cerf, 1991. Les penseurs médiévaux usent souvent de la métaphore bouche/porte, avec l'accent mis sur la « dynamique entrée/sortie à travers la bouche ».

et sortent les larmes, ce qui explique leur incompatibilité. En outre, ce qui entre dans les yeux lorsqu'ils voient, c'est le péché:

De sorte que nos yeux sont (tout bien considéré) deux sources, chacune d'elles avec deux canaux et deux valves: un canal qui coule vers l'intérieur et s'ouvre avec la valve du voir, un autre canal qui coule vers l'extérieur et qui se libère avec la valve du pleurer. Par les canaux qui coulent à l'intérieur, si les valves s'ouvrent, les péchés entrent; par les canaux qui coulent vers l'extérieur, si les valves ou les écluses se libèrent, les larmes sortent⁷.

Ces descriptions d'ordre physiologique et anatomique — qui peuvent paraître aujourd'hui fantaisistes — ne sont pas étonnantes sous la plume d'un auteur du XVII^e siècle, siècle où la science anatomique prend son essor. Quant à la comparaison avec la mer, elle est typiquement de style baroque et constitue un exemple parmi d'autres du style métaphorique de Vieira.

Larmes et péché

On ne peut pleurer et voir en même temps, mais pleurer est la conséquence du voir, soutient Vieira dans ce sermon des « larmes de saint Pierre ». La preuve ? Ève a péché parce qu'elle a vu (elle a vu l'arbre défendu). Et nous pleurons tous à cause de ce péché originel. Du reste, écrit Vieira, s'il n'y avait pas eu de péché originel, les hommes ne pleureraient pas. Les larmes sont la punition des péchés liés à la vue. Cette idée selon laquelle on est puni par où l'on a péché est traditionnelle ; elle est très répandue au

Moyen Âge. Mais Vieira soutient que les yeux sont la cause, non seulement du péché de concupiscence, venant des yeux, mais de tous les péchés, y compris de ceux qui sont liés à d'autres organes corporels. Et il en conclut:

Il en va donc de la raison et de la justice et non seulement de la grâce, mais aussi de la nature, que, puisque les yeux sont la source universelle de tous les péchés, les fleuves de leurs larmes soient la satisfaction universelle elle aussi de tous les péchés; et que les yeux paient pour tous en pleurant, puisqu'ils ont péché dans tous les péchés en voyant⁸.

Mais, si les larmes sont une punition, elles sont en même temps le remède à la douleur et un moyen de repentance, car elles lavent la souillure. Le caractère liquide des larmes leur confère cette qualité, et, en cela, Vieira reprend une pensée courante, depuis l'Antiquité et le Moyen Âge: l'eau est purificatrice. Vieira compare, du reste, l'âme triste à des fleurs fanées. Celles-ci reprennent vie après avoir été arrosées. David, qui se retire dans une grotte pour pleurer la nuit, « arrosait son âme toutes les nuits », lui qui disait: *fuert mihi lacrimae meae panes* [mes larmes sont ma nourriture de jour et de nuit] (Psaume 42, 4).

Les larmes sont d'origine divine, ou, plutôt, il s'agit de demander à Dieu de poser ses yeux sur nous et de nous donner des larmes. C'est ce que fit le Christ avec saint Pierre: *Cantavit gallus, et conversus Dominus respexit Petrum, et egressus foras flevit amare* [un coq chanta, et le Seigneur, se retournant, fixa son regard sur Pierre. Et, sortant, dehors, il pleura amèrement] (Luc, 22, 62). Si saint Pierre a fini par se convertir, après avoir renié trois fois, c'est parce

⁷ De maneira que são os nossos olhos (se bem se considera) duas fontes, cada uma com dous canais e dous registros: um canal que corre para dentro, e se abre com o registro do ver: outro canal que corre para fora, e se solta com o registro do chorar. Pelos canais que correm para dentro, se os registros se abrem, entram os pecados: pelos canais que correm para fora, se os registros, ou as presas se soltam, saem as lágrimas. (« Sermão das Lágrimas de S. Pedro », *Sermões*, ed. cit., vol. 4, p. 577.

⁸ Razão é logo e justiça, e não só graça, senão natureza, que pois os olhos são a fonte universal de todos os pecados, sejam os rios de suas lágrimas a satisfação também universal de todos; e que paguem os olhos por todos chorando, já que pecaram em todos vendo. (*Ibid.*, p. 577).

De même, selon l'auteur du *De lingua*, traité anglais du XIII^e siècle, « bien loin de doter l'homme de deux organes égaux préposés à la même fonction, comme elle l'a fait pour les autres sens, la nature a concentré en l'occurrence deux fonctions dans le même organe. » (Cit. in *Les péchés de la langue*, op. cit., p. 122).

que le Christ l'a regardé — à la différence de ce qu'il en fut pour Judas.

Larmes et conversion

Dès le début du « Sermon des larmes de saint Pierre », Vieira annonce le sujet de ce sermon: la conversion: « Le coq a chanté, le Christ a regardé, Pierre a pleuré. Peut-il y avoir un prédicateur en un tel jour, qui parle sans avoir l'espérance de convertir ? [*Cantou o galo, olhou Cristo, chorou Pedro. Que pregador haverá em tal dia que não fale com confiança de converter?*] » Et la fin du sermon est une exhortation à pleurer:

Seigneur, Seigneur, [...]. Ouvrez-nous les yeux afin qu'ils se défassent en larmes, pour vous avoir renié et vous avoir tant offensé. Saint Pierre, apôtre divin, pénitent divin, [...]. Souvenez-vous de vos ouailles. Souvenez-vous de vos enfants; et de ces larmes que vous avez en surabondance, déversez sur nous celles dont nous avons tant besoin. Atteignez-nous avec ces yeux qui vous ont vu avec tant de bienveillance, afin que nous imitions votre contrition, que nous pleurions nos péchés, que nous fassions véritablement pénitence, que nous finissions définitivement de nous repentir et de nous corriger de tout notre cœur⁹.

On ne sait pas si Vieira joignait le geste à la parole, et pleurait lui-même, pour encourager son auditoire à verser des larmes de contrition, mais on sait que les prédicateurs au XVII^e siècle pouvaient user de ce moyen pour aider à la conversion. C'était le cas de Bossuet¹⁰. Les larmes sont le signe de la conversion, comme l'atteste en particulier saint

Augustin dans ses *Confessions*. Ces larmes s'adressent à Dieu, mais elles viennent aussi du Ciel ; c'est donc une grâce, un don. Vieira est l'héritier de la pensée religieuse du Moyen Âge, époque où était cultivé le « don des larmes ». Celui-ci a connu son apogée après le XI^e siècle. Il traduit une intimité avec Dieu. La vie religieuse intime se calque sur la vie de Jésus¹¹.

Vieira appartient à la Compagnie de Jésus, aussi l'imitation de la vie du Christ tient-elle une place importante dans sa pensée théologique. Et il prononce des sermons panégyriques du fondateur de son ordre, qu'il décrit ainsi :

Les larmes que saint Ignace pleurait à cause des péchés de sa vie passée étaient si incessantes que, à force de pleurer, il en vint à perdre la vue¹².

Puisque l'on ne peut à la fois voir et pleurer, pour pouvoir pleurer, il faut ne plus voir.

C'est pourquoi, à des degrés différents, Pierre décide de s'enterrer dans une grotte (*cova*) et David choisit la nuit pour laisser couler ses larmes. Autrement dit, les larmes ne doivent pas être visibles. Celui qui veut pleurer doit s'isoler des autres, pour ne pas voir, mais aussi — et surtout — pour ne pas être vu. Il y a, implicitement, dans le discours de Vieira, un désir de larmes. Liées au péché, les larmes désirées sont réputées purifier l'âme. Non seulement la personne qui pleure se cache du regard des autres, mais en ce qui concerne saint Pierre, l'origine de ses larmes est cachée puisqu'elle réside dans les yeux du Christ. Aussi ces larmes sont-elles, pour Vieira, les mieux-nées qui aient été pleurées dans le monde. Mais ce qui confère aussi de la valeur à ces larmes, c'est leur caractère public: elles s'écoulent

⁹ *Senhor, senhor, [...] Abri-nos estes olhos para que se desfaçam em lágrimas por vos terem negado, e por vos terem tanto ofendido. S. Pedro, divino apóstolo, divino penitente, [...] Lembrai-vos destas vossas ovelhas. Lembrai-vos destes vossos filhos; e dessas lágrimas que vos sobejaram, derramai sobre nós as que tanto havemos mister. Alcançai-nos daqueles olhos que tão benignamente vos viram, que imitemos vossa contrição, que choremos nossos pecados, que façamos verdadeira penitência, que acabemos uma vez de nos arrepender e emendar de todo coração.* (*Ibid.*, p. 591)

¹⁰ Cf. Sheila Bayne, « Le rôle des larmes dans le discours de la conversion », in *La conversion au XVII^e siècle*, Actes du XII^e colloque du C.M.R. 17, 1983, p. 421.

¹¹ Cf. Piroška Nagy. *Le Don des larmes au Moyen Âge*. Albin Michel Histoire, 2000.

¹² *Eram tão contínuas as lágrimas que Santo Inácio chorava pelos pecados da vida passada, que de puro chorar chegou a perder a vista.*

On retrouve cette idée selon laquelle des pleurs fréquents et abondants conduisent à des problèmes de vue dans les textes sur saint François d'Assise. (cf. P. Nagy, *Le Don des larmes*, op. cit. , p. 393).

des yeux de saint Pierre – qui est à l'origine de la fondation de l'Église:

Les larmes les mieux-nées qui jamais se pleurèrent dans le monde furent celles de saint Pierre parce qu'elles naquirent dans les yeux du Christ: elles naquirent des yeux du Christ, elles jaillirent des yeux de Pierre; des yeux du Christ quand il regarda: *Respexit Petrum*; des yeux de Pierre quand il pleura: *Flevit amare*. Les larmes de saint Pierre furent des rivières de larmes, mais les sources de ces rivières furent les yeux du Christ¹³.

Dans une perspective chrétienne, les larmes sont le signe de la sincérité du cœur et de la conversion. Elles attestent la contrition et la repentance.

Vieira s'étonne qu'Abraham, sur le chemin le menant au lieu du sacrifice de son fils chéri, ne manifeste aucune tristesse. Mais il obéit à Dieu et a confiance dans sa promesse. D'autre part, il sait que celui-ci le regarde: il lui demande d'aller sur le mont « de la vision ». Le regard de Dieu lui permet de supporter l'horreur annoncée. Il ne s'agit pas de conversion ici, à la différence de ce qui se passe pour Pierre qui se convertit grâce au regard de Dieu, mais dans les deux cas, les yeux divins pénètrent le cœur et consolident la foi.

Larmes et perte

Vieira évoque différentes manifestations de chagrin lors d'un deuil, chez des personnages de la Bible. Ses propos s'articulent autour de la notion de perte. Perte irrémédiable ou perte remédiable et consolable? Il compare la douleur éprouvée par David, lorsqu'il perdit le premier fils qu'il eut avec Bethsabé (2^e livre des Rois, 12), et celle de Rachel

quand moururent ses enfants (Jérémie 31, 15): la première est « grossière et ordinaire » (*grosseira e vulgar*), la seconde, « héroïque et pure » (*heróica e fina*). Ils pleurent tous deux la mort de leurs enfants, mort qui est sans remèdes. Or, pour cette même raison, David se console alors que Rachel est inconsolable.

La douleur qui n'est pas pure meurt avec celui qui meurt; la douleur qui proclame de la pureté devient immortelle avec celui qui meurt. [*A dor que não é fina morre com quem morre; a dor que professa fineza, com quem morre se faz imortal*]¹⁴.

Quant à Madeleine, elle pleure à chaudes larmes une première fois quand elle pleure ses péchés aux pieds du Christ, la seconde fois, sur sa sépulture. Le premier chagrin est moins héroïque que le second, car il pleure un bien perdu qui peut être retrouvé grâce aux larmes, le second pleure un bien perdu qu'« aucune douleur, même excessive, avec des larmes même très abondantes, ne pouvait permettre de retrouver » [*com nenhuma dor, ainda que excessiva, com nenhuma lágrimas, ainda que mais copiosas, se podia recuperar*]¹⁵.

Et Vieira exprime la même idée dans un autre sermon:

Il est très remarquable que les larmes de Madeleine aient été plus abondantes aux portes de la sépulture du Christ qu'au pied de la croix. [...] Sur la croix elle avait perdu le Christ vivant, mais elle se consolait car elle l'avait mort; au sépulcre, il ne lui restait rien pour se consoler parce qu'il n'était ni vivant ni mort pour elle. [...] Extrêmement triste mot que « Ci-gît », mais *non est hic*, « Il n'est pas ici », est encore plus triste: ne pas avoir celui que nous aimons, pas même dans sa sépulture; voir la sépulture et que la dépouille manque, voilà la souffrance la plus intolérable¹⁶.

¹³ *As mais bem nascidas lágrimas que nunca se choraram no mundo, foram as de S. Pedro, porque tiveram o seu nascimento nos olhos de Cristo: nos olhos de Cristo nasceram, dos olhos de Pedro manaram: nos de Cristo quando viu: Respexit Petrum; dos de Pedro quando chorou: Flevit amare. Rios de lágrimas foram hoje as lágrimas de S. Pedro; mas as fontes desses rios foram os olhos de Cristo.* (« Sermão das Lágrimas de S. Pedro »), p. 568.

¹⁴ « Sermão das Exéquias do Sereníssimo Príncipe de Portugal D. Teodósio », *Sermões*, ed. cit., vol. 13, p. 638.

¹⁵ *Ibid.*, p. 636.

¹⁶ *Muito digno de reparo é que fossem mais as lágrimas da Madalena às portas da sepultura de Cristo, que ao pé da cruz [...] Na cruz perdera a Cristo vivo, mas consolava-se com que o tinha morto; no sepulcro não lhe restava com que se consolara, porque nem vivo, nem morto o tinha. [...] Tristíssima palavra é aqui jaz; mas non est hic: não está aqui; ainda é mais triste: não termos a quem amávamos, nem ainda na sepultura; vemos a sepultura e carecermos do sepultado, é o rigor mais lastimoso de todos.* (« Sermão nas Exéquias do Sereníssimo Infante de Portugal D. Duarte »), *Sermões*, vol. 13, p. 1045.

Cela nous renvoie à toute la question de l'enterrement et de la sépulture, que l'on trouve déjà dans l'Antiquité. Songeons à Antigone, qui « pleure moins la mort de son frère que l'absence de sépulture localisable »¹⁷.

Vieira traite encore du deuil et des larmes lorsqu'il évoque les funérailles de Joseph et celles de Jacob ; il affirme alors que c'est le survivant et non le défunt que l'on pleure. C'est pourquoi il y eut des larmes versées lors de l'enterrement de Jacob, car on pleurait Joseph, alors que, lorsque Joseph mourut, les Égyptiens ne lui firent pas de funérailles.

Aux funérailles de Jacob, celui qu'on pleurait n'était pas le père, mais le fils: les Égyptiens ne pleuraient pas le mort, ils pleuraient le (sur)vivant. Les larmes jaillissaient de leurs yeux pour que les yeux de Joseph les voient ; et ce n'était ni la douleur ni le regret qui les ex-primaient, mais la dépendance et la flatterie ; comme des larmes de visages peints qui, de même qu'ils rient sans joie, pleurent sans tristesse¹⁸.

Autrement dit, c'étaient des larmes hypocrites, feintes. Mais Vieira n'explique pas comment on peut feindre de pleurer. En revanche, il explique pourquoi dans la Bible certains personnages gémissent avant de pleurer. C'est le cas d'Abraham pleurant Sarah : *Venit Abraham ut plangeret, et fletet eam* [Abraham vient lamenter Sarah et la pleurer¹⁹] et celui de David lors de la mort d'Abner : *Levavit rex David vocem suam, et flevit* [Le roi David porte sa voix et pleure²⁰]²¹ : la voix vient de la bouche, organe plus près du cœur que les yeux d'où sortent les larmes:

La douleur comença par respirer par la bouche, puis elle monta jusqu'aux yeux où elle se délivra²².

Encore une explication qui nous fait sourire. Mais n'est-ce pas ce genre de considérations qui est à l'origine de certaines expressions telles que « avoir le cœur sur la main » ? Une cartographie physiologique aboutit à une psychologie et à une éthique. Ce qui est important ici, c'est le lien entre les larmes et le cœur, qui est l'organe d'où s'expriment les passions, les affects les plus profonds.

Les larmes et l'intime

Les larmes traduisent donc le plus profond de l'être humain, qui se situe dans le cœur. Si le mot « intime » fait peu partie du lexique de Vieira, le signifié, lui, est très présent. Le jésuite parle de tristesses intérieures, sensibles, pénétrantes. Il reprend une phrase de Salomon: *Spiritus tristis exsiccat ossa* [Le souffle consterné dessèche l'os²³]. Et les os sont « les parties les plus intérieures, les plus dures, les plus fortes, dont se nourrit cette fabrique de l'édifice humain »²⁴. L'opposition *dentro/fora* (dedans/dehors) revient très souvent sous la plume de Vieira, qui estime davantage l'intérieur que l'extérieur, ce qui est au plus profond de soi a plus de valeur que la façade.

Lorsque Vieira demande à ses auditeurs de pleurer et d'invoquer la grâce divine, et qu'il s'adresse lui-même à Dieu, il lui demande d'adoucir les cœurs. Il s'agit, chez Vieira, de l'intime en présence de Dieu. Cette intériorité chrétienne liée au cœur est un topos que l'on retrouve chez saint Augustin, Bossuet, Pascal, pour ne citer que les plus connus.

Saint Augustin (*Confessions*, Livre IV, chap. 5):

¹⁷ Jacques Derrida, Séminaire à l'Ehess, 15 décembre 1999.

¹⁸ *Nas exéquias de Jacob, o chorado não era o pai, era o filho, porque não choravam os Egípcios pelo morto, choravam para o vivo. Saíam as lágrimas dos seus olhos, para que as vissem os de José ; e não as exprimia a dor, ou a saudade, senão a dependência e lisonja ; como lágrimas de figuras pintadas que assim como se riem sem alegria, também choram sem tristeza.* (« Sermão ao Enterro dos Ossos dos Enforcados »), in *Sermões*, ed. cit., vol. 13, p. 535.

¹⁹ Traduction de Chouraqui.

²⁰ *Idem* (Samuel II, 3, 32-33)

²¹ Genèse 23, 2.

²² *Pela boca começou a respirar a dor, depois subiu aos olhos a se desafogar.* (« Palavra de Deus empenhada no Sermão das Exéquias da Rainha D. Maria Francisca Isabel de Sabóia »), in *Sermões*, ed. cit., vol. 13, p. 1180.

²³ Proverbes 17, 22. Traduction de Chouraqui.

²⁴ « Sermão da Quarta Domingo depois da Páscoa », *Sermões*, ed. cit., vol. 4, p. 764.

Maintenant, Seigneur, que ces mouvements de mon affection sont passés, et que la douleur de ma plaie s'est adoucie par le temps, puis-je approcher de votre bouche les oreilles de mon cœur, et apprendre de vous, qui êtes la vérité même, pourquoi les larmes sont si douces aux misérables ?

Bossuet:

Laissons attendrir nos cœurs à cet objet de pitié; ne sortons pas les yeux secs de ce grand spectacle du Calvaire. Il n'y a point de cœur assez dur pour voir couler le sang humain sans en être ému. [...] Pleurons amèrement nos péchés; [...] Voyez ruisseler ce sang et cette eau du côté percé de Jésus: c'est l'eau sacrée du baptême, c'est l'eau de la pénitence, l'eau de nos larmes pieuses. Que cette eau est efficace pour laver nos crimes !²⁵

Pascal:

Ne vous étonnez pas de voir des personnes simples croire sans raisonnement. Dieu leur donne l'amour de soi et la haine d'eux-mêmes. Il incline leur cœur à croire. On ne croira jamais, d'une créance utile et de foi, si Dieu n'incline le cœur, et on croira dès qu'il l'inclinera²⁶.

Douceur et amertume des larmes à la fois. Vieira interprète à sa manière encore l'amertume des larmes. Pour lui, l'amertume est liée au sens du goût, donc à la bouche. Aussi écrit-il:

Dieu a placé le goût dans un sens aveugle et l'amer dans le sens de la vue afin que le pécheur voie les yeux ouverts ce qu'il a dévoré les yeux fermés, car l'amertume des larmes n'est rien d'autre que le liquide digéré de l'indigeste des goûts²⁷.

Il s'effectue donc une circulation entre les orifices du corps humain. Les yeux permettent de voir, y compris ce qui est cause de péché; la bouche, elle, permet de goûter. Mais les yeux « dévorent », autrement dit, font ce qui est attribué à la fonction de

la bouche. La concupiscence est un péché des yeux, consistant à s'appropriier quelque chose. Ne dit-on pas « dévorer des yeux » ? (De même, « avaler des couleuvres »: on entend par l'oreille, mais on « absorbe », comme on ferait avec la bouche). Si l'œil écoute, l'œil mange aussi. Quand il pleure, que fait-il ? La vue est brouillée, voilée, mais l'œil ne voit-il pas autrement que quand ses yeux sont secs ? Ce serait une vue intérieure, la vue de l'âme. Vieira ne le dit pas explicitement, mais une lecture attentive du sermon des larmes de saint Pierre permet de comprendre que c'est là le sens ultime de son argumentation. L'homme n'est homme que parce qu'il peut et veut pleurer. Alors, il ne voit plus l'extérieur, mais il voit ses péchés, et cela, grâce au regard divin.

Commentant des portraits d'aveugles, Derrida écrit:

Au fond, au fond de l'œil, celui-ci ne serait pas destiné à voir, mais à pleurer. Au moment même où elles voilent la vue, les larmes dévoileraient le propre de l'œil. Ce qu'elles font jaillir hors de l'oubli où le regard la garde en réserve, ce ne serait rien de moins que l'*aletheia*, la vérité des yeux dont elles révéleraient ainsi la destination suprême: avoir en vue l'imploration plutôt que la vision, adresser la prière, l'amour, la joie, la tristesse plutôt que le regard. [...] L'aveuglement révélateur, l'aveuglement apocalyptique, celui qui révèle la vérité même des yeux, ce serait le regard voilé des larmes²⁸.

La cécité est un topos fondamental dans l'œuvre de Vieira. Les pharisiens, les juifs, les chrétiens sans foi sont aveugles. Le voir dépend donc de la foi. Or la conversion suit souvent un moment de cécité. Ce fut le cas de saint Paul, aveuglé et renversé par la lumière sur le chemin de Damas. Il faut cesser de voir pour voir. Il faut passer d'une vision extérieure à une vision intérieure.

²⁵ « Sermon sur la Passion de Notre Seigneur », in Bossuet, *Sermon sur la mort et autres sermons*, GF-Flammarion, 1996, p. 163-164.

²⁶ Fragment 360, in *Pensées*: Gallimard, 1997, p. 229-230.

²⁷ Pôs Deus o gosto em um sentido cego, e o amargo no sentido da vista, para que veja o pecador com os olhos abertos o que devorou com eles fechados, não sendo outra coisa o amargoso das lágrimas que o líquido digerido do indigesto dos gostos. (« Sermão Undécimo »), *Sermões*, ed. cit., vol. 13, p. 450.

²⁸ Jacques Derrida, *Mémoires d'aveugle - L'autoportrait et autres ruines*, Réunion des musées nationaux, 1990, p. 125.

Larmes, repentance, conversion, vision intérieure: le fait de lier toutes ces notions n'est pas propre à António Vieira, qui s'exprime en tant que jésuite et en tant que prédicateur. Ce qui lui est propre, c'est son style et sa manière d'associer le religieux et le non-religieux. Le monde où nous vivons suscite davantage de raisons de pleurer que de rire. Ce monde est une vallée de larmes (*vale de lágrimas*), notion biblique, mais reprise abondamment par la littérature baroque empreinte de pessimisme. Vieira évoque souvent la tristesse dont il donne cette belle définition:

De sorte que la tristesse est un taret noir (à la différence des blancs qui rongent le bronze) qui nous mange et nous ronge à l'intérieur en permanence et qui boit et assèche l'humidité de ces racines dont se nourrit la chaleur de la vie, jusqu'à ce que celle-ci s'éteigne et que meure la vie²⁹.

Mais il y a différents degrés de la douleur, et la plus profonde n'est pas celle qui s'exprime par les larmes:

Il y a les pleurs avec larmes, les pleurs sans larmes et les pleurs avec rire; pleurer avec larmes est signe de

douleur modérée; pleurer sans larmes est signe de plus grande douleur; et pleurer avec rire est signe de douleur suprême et excessive. [...] La douleur modérée fait jaillir les larmes, la grande les essuie, les congèle et les sèche. La douleur qui peut sortir par les yeux n'est pas une grande douleur³⁰.

Ce passage est extrait de la « défense des larmes d'Héraclite contre le rire de Démocrite », discours prononcé à Rome devant la reine Christine de Suède, et qui s'inscrit dans une tradition à la fois quant au contenu (rire est-il plus digne de mérite que pleurer ?) et quant à la forme: deux protagonistes défendent chacun un point de vue opposé. Dans cette « défense », Vieira, qui aime les paradoxes, soutient que Démocrite ne riait pas, mais pleurait avec la bouche.

Le Christ lui-même pleure, devant la mort de Lazare, avant sa résurrection, en signe d'amour, et il tremble. Ce tremblement est peut-être ce qui caractérise tout être qui pleure. Tremblement du corps ? de l'âme ? du corps et de l'âme ?

²⁹ De sorte que é a tristeza um gusano negro (à diferença dos brancos que roem o bronze) o qual nos está sempre comendo e carcomendo por dentro, e bebendo e secando o húmido daquelas raízes em que se sustenta o calor da vida, até que ele se apaga, e ela morre. (« Sermão da 4ª Domingo depois da Páscoa »), *Sermões*, ed. cit., vol. 4, p. 765.

³⁰ Há chorar com lágrimas, chorar sem lágrimas e chorar com riso: chorar com lágrimas é sinal de dor moderada; chorar sem lágrimas é sinal de maior dor; e chorar com riso é sinal de dor suma e excessiva. [...] A dor moderada solta as lágrimas, a grande as enxuga, as congela e as seca. Dor que pode sair pelos olhos, não é grande dor; (« Lágrimas de Heraclito defendidas em Roma pelo padre António Vieira contra o Riso de Demócrito »), in *Sermões*, ed. cit., vol. 13, p. 1256.